Document généré le 17 avr. 2024 20:26

Jeu
Revue de théâtre

Écrire pour les petits

Claude Poissant

Numéro 12, été 1979

Pour les années 80

URI : https://id.erudit.org/iderudit/29093ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Poissant, C. (1979). Écrire pour les petits. *Jeu*, (12), 22–24.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1979

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

écrire pour les petits

Si on faisait l'inventaire des textes pour enfants qui ont été publiés au Québec, la liste serait maigre. Il y a bien ceux d'André Cailloux dont on se demande encore pourquoi ils l'ont été. Mais les autres textes déjà joués, ceux qui ont été créés soit par des collectifs soit par des individus, il est grand temps qu'on songe à les faire sortir des cartables de même que de l'éphémère événement qu'est la représentation. En 1978-79, certaines troupes permanentes et quelques troupes improvisées ont quand même choisi de monter des textes d'auteur plutôt que d'écrire «en collectif». Parmi ces textes figurent un nombre incroyable d'adaptations de textes étrangers. Sans vouloir jouer les patriotes, je trouve déplorable que si peu d'auteurs d'ici se consacrent au théâtre pour enfants.

En écoutant le coeur des pommes est le quatrième texte de François Dépatie. Il a été monté par le Gyroscope et se distingue des autres créations pour enfants cette année, d'abord par son univers fantastique, puis par son écriture poétique, imagée, presque symbolique, dont les comédiens étaient souvent esclaves, malheureusement. Le choix d'une écriture difficile à dire mais sensible aux sons, aux mots, aux métaphores n'en demeure pas moins essentiel. Les personnages de la pièce sont transparents et tirent leurs connotations sociales d'une société imaginaire (imaginable), non pas magique et stérile comme celle qui entretient les fées étoilées et les super-héros qui ont longtemps bercé le théâtre pour enfants.

La tentative de montrer la communication entre les être humains soit par le biais d'animaux (des dinosaures), de végétaux (un arbre) ou en faisant référence à des états (le somnambulisme), est un pas important dans l'écriture pour enfants, une juste façon de

En écoutant le coeur des pommes de François Dépatie. Le Gyroscope. Souvenir faisant apparaître des images à Somnambule. (Photo: R. Charland)

On n'est pas des enfants d'école de Gilles Gauthier. Théâtre de La Marmaille. Le professeur, l'élève et Cassette. (Photo: Frank Roland-Beeneken)

donner toute liberté aux jeunes spectateurs de jouer sur l'identification et ce, grâce à l'imagerie qui, rapidement, fait comprendre que «le théâtre n'est pas la vie, mais...» Cependant, la mise en scène aurait eu avantage à clarifier les rapports entre les personnages, l'ensemble du spectacle ayant un peu trop l'allure d'un joyeux étourdissement à la fin d'un *party*. La musique d'accompagnement, incessante, ne crée malheureusement aucun lien signifiant.

Comme auteur pour enfants, Dépatie est l'un des rares à avoir été joué cette année. Il y a bien eu Patrick Mainville, auteur de *Faby au Far West*, mais son texte, que le comédien Yvon Dufour s'est amusé à monter au Théâtre de Quat'Sous avec un troupe qui n'en est pas une, reste dévalorisant et agressant. Tant mieux pour le public que cette présentation n'a pas rejoint!

Venons-en au phénomène de l'adaptation. Le Théâtre des Pissenlits, après *Gulliver*, nous offre *Jean Dérangeant* (*Jeanlou jaloux* de Patricia Giros), les Productions pour Enfants de Québec, *Kikerikiste* de Paul Maar, *le Fou de l'île* de Félix Leclerc; le Théâtre Petit à Petit, *Tout ça pour des guenilles*, d'après un texte de Jorge Gajardo; le Théâtre Face à Face, les fables de La Fontaine; la Corvée et la Grosse Valise, *Faut pas s'laisser faire* de Reiner Lücker et Volker Ludwig. Ce dernier texte est sans doute le plus important, dans son style, depuis *C'est tellement «cute» des enfants* de Marie-Francine Hébert. Il marque une étape. Même si les différentes productions de ce texte sont très valables, je crois qu'on n'a pas encore su rendre toute sa théâtralité et en supprimer l'aspect didactique.

Les auteurs collectifs ont une présence considérable dans le théâtre pour enfants. Il est aussi fréquent qu'une troupe s'adjoigne un auteur pour donner forme aux improvisations des comédiens. On connaît le travail de Denis Lagueux à Lacannerie; le Théâtre de l'Oeil crée habituellement avec un auteur et, récemment, la Marmaille a ajouté à sa liste d'auteurs-ressources déjà considérable (M.F. Hébert, M. Garneau, C. Roussin, C. Leroux) le nom de Gilles Gauthier avec *On n'est pas des enfants d'école*.

Et pourtant, on ne «sent» pas l'auteur dans cette dernière production. Est-ce un bien ou un mal? À vrai dire, l'un et l'autre. Ce qui est dit est bien dit (donc bien écrit), mais le contenu du spectacle découle d'une idéologie tronquée. La solution proposée est facile. Le texte s'auto-censure. Quant aux comédiens,ils surjouent, ce qui m'apparait affaiblir la dénonciation. Il y a quelque chose d'artificiel dans l'interprétation, comme un refus d'émouvoir.

L'écriture hésite entre divers styles et passe du clownesque au didactique, du réalisme au fantaisiste, ce qui rend difficilement acceptable la démonstration que tente la Marmaille de la possibilité de rapports «humains» à l'école. Le lien entre l'école et la société est un peu malhabile (on dirait deux univers étrangers l'un à l'autre) et l'unité du spectacle s'en ressent. Face au contexte scolaire actuel, la solution que propose le spectacle, quoique idéaliste, déclenche quelque chose d'inattendu. Parler d'amour en classe, ça change du train-train pédagogique!

En 1980, vers quoi les auteurs (individus ou collectifs) vont-ils s'orienter? Tentons ici une prédiction: les collectifs de comédiens travailleront davantage en collaboration avec des auteurs. L'auteur ne serait-il pas garant d'un style, d'une forme qui assure unité et clarté?

claude poissant